

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La manœuvre du chancelier. — Le pessimisme de Scheidemann et celui de la presse boche. Des extraits suggestifs. — La formidable bataille est engagée. De bons conseils. — Un article amusant d'Erzberger... en 1914 ! — Ce boche était bon prophète !!!

Tout le monde a lu l'admirable déclaration de M. Ribot en réponse à l'impudent manœuvre du Chancelier allemand.

Il faut fixer l'incident en quelques lignes. M. Michaelis, dans l'espoir de décaler les responsabilités, — ce qui est une entreprise au-dessus des forces du Barbare ; et pour cause ! — voudrait démontrer aux Russes que nous sommes des loups et que les Boches sont des agneaux. Pour cela, le Chancelier prétend que dans les séances secrètes du Parlement français des 1, 2 et 4 juin, M. Ribot fut contraint de faire connaître les traités secrets liant la France et la Russie ; aux termes de ces traités, notre pays revendiquait tous les territoires allemands de la rive gauche du Rhin. Par suite, la France poursuit une guerre de conquêtes au détriment de l'innocente Allemagne.

Or, les débats se terminèrent le 5 juin par un ordre du jour que les Boches, trompés par leur Chancelier, pourraient méditer avec fruit. Voici, en effet, le texte qui fut voté par nos députés :

Eloigné de toute pensée de conquête et d'asservissement de populations étrangères, la Chambre compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées permettra, le militarisme prussien abattu, d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance pour les peuples grands et petits, dans une organisation, dès maintenant préparée, de la Société des Nations.

La Chambre française ne pouvait dire plus clairement qu'elle était opposée à toute idée de conquête et qu'elle réclamait uniquement l'Alsace-Lorraine ; simple restitution d'une province arrachée à la mère-patrie en violation de tous les droits.

M. Ribot a complété, hier, ses déclarations catégoriques de juin. Il a dit que la France, comme ses alliés, ne recherchait dans la guerre qu'un moyen d'assurer, d'une manière définitive, le triomphe de la liberté et de la justice.

Et c'est calomnier le gouvernement russe de supposer qu'il se laissera prendre aux insinuations perfides de Berlin. Nos amis d'Orient auront vu, dans la manœuvre du Chancelier, ce qu'il y a réellement et rien de plus : M. Michaelis cherche à semer la discorde entre les Alliés. C'est une méthode trop vieille pour qu'elle puisse surprendre et diviser des nations, étroitement unies par une complète loyauté.

M. Michaelis en sera pour ses frais d'éloquence. Il aura simplement réussi à ancrer un peu plus cette idée, en Europe, que les affaires des Boches vont bien mal, puisque les Teutons cherchent à tous les coins de l'horizon, sans la trouver, la porte de la paix !

N'est-ce pas la Gazette de Voss elle-même qui écrit sous la signature de Erich von Salzmann :

Un récent séjour en Hollande nous a permis de voir que la croyance au COMPLET DÉSASTRE de la cause allemande y a pris la fixité d'un dogme.

Il aura donc suffi au gouvernement français de mettre la manœuvre allemande en pleine lumière pour la faire échouer. « La lumière, dit le Temps, est une force à laquelle la politique allemande ne résiste pas. »

Et puis, si Michaelis veut absolument une réponse... qu'il écoute les canons de la Flandre !...

Les journaux suisses, et après eux l'Humanité, viennent de nous donner le texte du discours prononcé au Reichstag par le sozialdemokrat Scheidemann.

Ce discours nous fixe sur le pessimisme et le découragement de nos ennemis.

Scheidemann avoue nettement les déceptions de la guerre sous-marine qui a jeté l'Amérique dans le camp des Alliés.

On nous promettait, dit l'orateur, « qu'en quelques mois l'Angleterre serait abattue. Il fut impossible de contrecarrer cette tromperie (sic) de l'opinion publique par la presse, car la censure l'interdit... » Von Heydebrand affirma, même, que la guerre serait gagnée au bout de deux mois par les sous-marins. La montre sous-marine de von Heydebrand ne marche plus !... Nous assistons à l'éroulement d'une campagne de tromperie. Les sous-marins font un tort immense à l'Angleterre, personne ne l'a contesté, mais on les avait désignés comme moyen pour terminer cette guerre cet été et cette illusion s'est dissipée parce qu'elle devait nécessairement se dissiper. Ceux qui ont provoqué cette illusion et qui aimeraient la prolonger encore pendant quelques mois ont rendu un mauvais service au peuple allemand, car il n'y a que la vérité qui peut nous servir, rien que la vérité, et la vérité, c'est que nous pouvons aussi peu que nos adversaires faire aboutir cette guerre par les moyens militaires.

Ces paroles contiennent l'aveu très net que la campagne sous-marine est une kolossale déception pour les Barbares et qu'elle est impuissante à assurer la victoire. Les Allemands, complète l'orateur, sont dans l'impossibilité de faire aboutir cette guerre par les moyens militaires ! C'est un aveu catégorique d'impuissance.

Certes, l'orateur place l'Entente dans le même cas. Il ne pouvait tenir un autre langage. Mais les Alliés se chargeront de démontrer à Scheidemann que son affirmation, en ce qui les concerne, est très imprudente !

Et d'ailleurs, Scheidemann n'aurait-il pas ses craintes lorsqu'il poursuit :

« Nous menons la guerre depuis trois ans contre un ennemi dont la supériorité immense s'est encore augmentée au cours de cette guerre à la suite d'une politique vraiment incompréhensible... »

Puis, comme pour chasser une pensée obsédante, Scheidemann ajoute :

« Nous sommes toujours (sic), debout, nous sommes encore (sic) les maîtres dans notre propre pays... »

C'est entendu. Pourtant, cette affirmation laisse percer une inquiétude certaine.

« Toujours » « encore »... voilà qui certifie l'angoisse croissante de nos ennemis !

Scheidemann affirme ensuite que son pays ne rêve que de paix et qu'il n'a aucun désir de conquêtes. « La guerre pourrait donc se terminer demain. »

Le sozio va vite en besogne. Mais si les Boches veulent la paix, s'ils ne veulent pas de conquêtes, pourquoi donc ont-ils déchaîné le conflit ? La paix n'était menacée, en 1914, ni par la Russie, ni par la France, ni par l'Angleterre. Quel besoin avait donc Guillaume de... prouver ses intentions pacifistes en faisant s'entre-gorger des millions de soldats ?

Qui donc, dans le monde, pourrait se laisser prendre aux hypocrisies protestations de la sozialdemokratie teutonne ?

En terminant, l'orateur a déclaré que son parti voterait, néanmoins, les crédits réclamés par le parti milita-

riste. C'est ainsi que depuis 1914, les socialistes allemands mentent à tout leur programme. Ils affirment leur horreur de la guerre, et sans la moindre hésitation ils accordent, à leur empereur, tous les crédits nécessaires à l'horrible tuerie ! Tartufes !

La multiplicité des manœuvres pacifistes de l'Allemagne suffirait à nous prouver l'inquiétude croissante de nos ennemis, si la presse teutonne elle-même ne nous apportait l'aveu d'un pessimisme justifié.

Tous les journaux Boches s'efforcent de seconder la manœuvre du Chancelier qui voudrait éloigner, par ses impudents mensonges, la Russie de la France ! Malgré leur désir de brouiller les cartes, les journaux allemands laissent percer des aveux significatifs :

Voici, par exemple, un curieux extrait de la Gazette de la Croix :

« Si nous voulons obtenir, ne fût-ce qu'une paix de conciliation, nous ne devons pas provoquer à l'étranger l'impression qu'elle nous est plus nécessaire qu'à nos ennemis. Il nous faut au contraire nous comporter comme si nous étions en mesure de l'attendre plus longtemps qu'eux. Il semble que l'on est en passe d'oublier, chez nous, les règles d'un profitable maquignonnage. »

Bluff et mensonge, voilà cyniquement avoués, les armes de nos ennemis. « Comme si nous étions en mesure de l'attendre... » Les Boches sont donc pressés et leur confiance est toute de façade ? On s'en doutait !

Si la raison et la moralité, écrit de son côté la Morgen Post, peuvent encore quelque chose contre le vaste délire déchaîné par cette guerre, le peuple russe va demander des comptes, non seulement au gouvernement français, mais à son propre gouvernement. Il déclarera qu'il reste étranger à cette politique de conquêtes — !!! — Quant à l'Allemagne, elle TIENDRA jusqu'à ce que l'Angleterre et la France consentent à la réconciliation des peuples.

L'Allemagne TIENDRA !... Elle ne rêve plus de conquêtes ; son ambition se borne à TENIR ! Quelle suite modeste !

Le Vorwärts affecte une grande indignation envers les « convoitises chauvines des annexionnistes français. » Ceux-ci veulent incorporer à la France tous les pays qui furent jadis français, de par le droit brutal du VAINQUEUR, et au mépris de toutes considérations de race et de langue. Et le journal conclut : « Il est inconcevable que les socialistes français ne protestent pas énergiquement contre de pareilles théories. »

La... maladresse de l'organe de la sozialdemokratie est plus grande encore. Ce journal laisse entendre que les Alliés entendent appliquer le « droit brutal du VAINQUEUR »... On ne peut donc plus à la possibilité de la victoire allemande, au Vorwärts ?...

La bataille la plus formidable de cette effroyable guerre vient de s'engager dans les Flandres. Et l'incendie s'étend, puisque un tir terrifiant fauche les derniers cornes de Lens.

Les résultats acquis, au cours des deux premières journées, sont merveilleux et attestent de la magnifique préparation d'Alliés et du mordant de nos troupes.

Pourtant, ne nous emballons pas. Écoutons les sages conseils du critique du Matin :

Il faut, dès son début, préciser le caractère de cette offensive franco-britannique. C'est une entreprise de longue haleine, méticuleusement préparée, méthodiquement conduite. Elle a réalisé du premier coup le programme limité qu'elle se proposait d'atteindre. Elle doit se poursuivre avec une ténacité prouée. Elle veut à la fois ébranler d'une façon définitive les positions adverses et ménager la vie de nos soldats. C'est une occupation progressive par l'infanterie, après que l'artillerie a conquis le terrain.

Au point de vue stratégique, il suffit de considérer une carte pour concevoir l'importance des opérations en cours. Elles équivalent à un large débordement par le nord de toute la région de Lille.

La façon dont elles ont commencé justifie toutes les appréhensions allemandes : c'est le moins que l'on en puisse dire pour le moment.

Au moment où nos Alliés Anglais frappent, avec un grand succès, les terribles coups qui angossent Berlin, il est curieux de relire l'article que publiait, en août 1914, dans la Germania, le fameux Erzberger, le centriste repentit qui préconise, au-

jourd'hui, la paix à tout prix. Voici :

« Lord Kitchener vient d'inaugurer glorieusement ses fonctions de ministre de la guerre. Il a demandé au Parlement britannique de lui accorder un demi-million de soldats et le Parlement les lui a accordés. Bravo ! »

« Si les Français et les Russes ne sont pas contents c'est qu'ils sont bien difficiles. Et voilà le « grand secret » dont on parlait à Paris à mots couverts. »

Ici en Allemagne nous disons froidement :

« Pourquoi pas aussi bien un million, pendant qu'il y est ? »

« Les enfants eux-mêmes en Allemagne fironent de cette farce grossière et il faut toute la stupidité des alliés pour s'y laisser prendre. »

« L'Allemagne sera enchantée de voir venir ce demi-million de soldats britanniques. »

« Nous enverrons contre eux quelque vieux général décapité sur un non moins vieux cheval à la tête d'un escadron d'invalides qui seront chargés de nous ramener ces beaux soldats pour les mettre dans un cirque afin de les montrer à la foire comme la dernière curiosité du siècle ! »

Combien Erzberger-le-pacifiste doit regretter, aujourd'hui, un filet qui le ridiculise, singulièrement, lui et ses compatriotes.

Où, il est venu le demi-million de soldats et beaucoup d'autres encore. Et les Barbares envoient contre lui les meilleurs généraux et les meilleures troupes, mais les soldats d'élite reculent devant les misérables Englishes !

Et ce n'est pas fini. Guillaume va en renier son « vieux Dieu de là-haut » !...

A. C.

Sur le front belge

Légère activité d'artillerie. Les Allemands ont lancé plusieurs projectiles sur Furnes.

La bataille des Flandres

Les événements de Russie ont permis aux Allemands de retirer des troupes et des canons du front oriental, fait qui grossit considérablement la gloire du succès du maréchal Douglas Haig. L'ennemi sera fort déappointé de voir que les événements démentent l'affirmation que l'offensive anglaise est définitivement terminée depuis la capture de Messines. Il sera encore plus chagriné d'apprendre qu'après la politique d'usage qu'il emploie contre les Français, nos courageux alliés prennent une part notable à la grande bataille.

Le butin

Dans le secteur français des Flandres, la fuite des Allemands a été si rapide qu'ils ont laissé une grande partie de leur matériel entre nos mains. Deux batteries de 77 et deux obusiers de 105 ont été enlevés à la baïonnette sur la route de Langemark. Le nombre des mitrailleuses capturées se chiffre par plusieurs dizaines. Quant aux prisonniers, ils n'ont pu être encore dénombrés.

Il n'y a plus de saillant d'Ypres

Le correspondant du « Times » sur le front des Flandres, télégraphie : « Le saillant d'Ypres a disparu en raison des nouvelles positions qui ont été conquises. »

Pas de paix séparée

Les délégués du Soviet ont été reçus par le Comité d'action parlementaire : M. Henderson, membre du Cabinet anglais, assistait à la réception, ainsi que de nombreux membres de la Commission des affaires extérieures du Sénat et de la Chambre.

M. Franklin-Bouillon, député, a souhaité la bienvenue aux délégués et leur a dit que toute la démocra-

tie française avait salué avec enthousiasme la révolution russe. Les citoyens, délégués du Soviet, Roussanov et Goldenberg ont protesté contre toute pensée de paix séparée de la part de la Russie.

La Hollande fermerait-elle sa frontière allemande ?

Le chancelier Michaelis entreprend actuellement une campagne en vue de rétablir l'autorité de l'empire allemand chez les neutres. La question qui semble le préoccuper surtout est la menace de la Hollande de fermer complètement sa frontière à tout trafic avec l'Allemagne. Le gouvernement de Berlin fait déclarer par ses organes officiels qu'il considérerait cette mesure non seulement comme une provocation, mais comme un « casus belli ».

Un aviateur boche bombarde ses compatriotes

Un avion boche a jeté des bombes, par erreur, sur un camp de prisonniers allemands, près d'Amiens.

Le ravitaillement en Amérique

Le président Wilson, vient d'obtenir gain de cause devant le Sénat.

En effet, le projet de loi sur le ravitaillement, qui prévoyait la constitution d'une commission de contrôle de trois membres, a été retiré.

M. Herbert C. Hoover sera donc, comme le président le désirait, seul dictateur aux vivres : en outre, le Sénat a renoncé à la proposition visant à créer une commission consultative parlementaire chargée de statuer sur la conduite de la guerre.

Le Mexique se range délibérément contre l'Allemagne

M. Carranza se montre très nettement disposé à arrêter les espions allemands qui se sont installés au Mexique.

Il a pris toutes les mesures pour fournir abondamment les Etats-Unis de pétrole.

Le président de la République mexicaine a fait saisir 20 millions de dollars en or, déposés dans les banques, par les Allemands ; soit 16 millions au Banco de Londres and Mexico et 4 millions au Banco Nacional de Mexico.

EN RUSSIE

Le bataillon de la mort, composé de 300 marins de Revel, s'est emparé de quatre lignes de tranchées sur le front occidental, au lieu de deux qu'il avait l'ordre d'enlever.

Pour rétablir la discipline

Un ordre du jour du général Korniloff défend sur le front sud-ouest les meetings ou réunions de soldats. Le général déclare que les circonstances actuelles sont trop sérieuses pour perdre le temps en discussions théoriques. Le général Korniloff prévient les soldats que cet ordre doit être considéré comme un ordre de combat. Toute infraction sera passible de la peine de mort. Le ministre de la justice élabore un projet de loi urgent punissant d'emprisonnement ceux qui auront donné asile à des déserteurs.

Patriotique appel des vieux révolutionnaires

La vieille garde des révolutionnaires, si l'on peut parler ainsi, c'est-à-dire des hommes comme Plekhanoff, Tchaikovsky, Brech-

kovsky, Vera Sassoulitch, lance un vibrant appel par lequel elle invite tous les citoyens à se rallier au gouvernement provisoire et à sauver la révolution et le pays d'un danger mortel, car l'existence même de la grande Russie est en jeu.

Hydravions allemands dans le golfe de Riga

Il y a quelques jours, l'amiral américain Glamen visita, avec son état-major, le golfe de Riga ; comme ils inspectaient les fortifications de l'île Cesel, sept hydravions allemands attaquèrent l'île ; vingt-six bombes furent lancées sans causer aucun dommage.

L'offensive roumaine se développe

L'offensive continue en Moldavie. Les troupes roumaines ont atteint tous leurs objectifs. L'ennemi a perdu un matériel de guerre important, comprenant 98 canons et 240 mitrailleuses. En trois jours, les Russo-Roumains ont fait 4.000 prisonniers. La rupture du front ennemi s'étend sur 60 kilomètres de largeur et une profondeur de 17 à 20 kilomètres.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Chiesi (Giudicari), après une forte attaque effectuée dans la matinée d'hier, contre nos postes avancés situés entre Baite-Promonte et Citna-Palone, l'ennemi a été repoussé et a subi des pertes sensibles.

Sur le reste du front, activité habituelle de l'artillerie et des patrouilles, entravée par de violents orages dans la zone montagneuse. Signé : CADORNA.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Rencontre de patrouilles dans la zone de la Struma. Des détachements bulgares, qui essayaient d'aborder nos lignes vers Staravina, ont été repoussés.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} août 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Ainsi que nous l'avons publié dans notre service des dépêches de mercredi soir, la Chambre s'est occupée de la libération des vieilles classes.

M. Laffont a indiqué les mesures qui étaient prises.

M. Poncet demande que la liberté de conscience soit respectée dans les régiments : M. Painlevé dit qu'il est bien résolu à prendre les sanctions nécessaires contre ceux qui ne se conformeraient pas aux instructions sur ce point. Il indique ensuite qu'il a décidé le renvoi des instituteurs des classes 1890, 1891 et 1892 et les auxiliaires instituteurs jusqu'à la classe 1903.

Séance de l'après-midi

PRÉSIDENCE DE M. MONESTIER

VICE-PRÉSIDENT

La Chambre adopte un projet de loi sur les obligations militaires des nationaux résidant en France, puis discute la question relative aux crédits additionnels.

M. Malvy donne lecture d'une circulaire adressée aux Préfets pour leur recommander de ne pas supprimer l'allocation aux femmes employées aux travaux des champs.

Les divers articles relatifs aux crédits additionnels sont adoptés.

La Chambre adopte l'article additionnel tendant à fixer à 1 fr. 50 l'allocation principale des familles des mobilisés et à 1 fr. 25 l'indemnité supplémentaire pour toute personne à la charge de l'allocation.

Et la séance est levée.

SÉRIE DE MESURES !

De tâtonnements en tâtonnements, de restrictions en réglementations, nous en arrivons à avoir la carte de pain.

Au moment, en effet, qu'à la date du 15 octobre, chaque consommateur ou chef de famille recevra un carnet à double feuille. Sur l'une et l'autre de ces feuilles, on indiquera la quantité de consommateurs de la famille, adultes et enfants au-dessous de sept ans.

Chaque adulte aura droit à 500 grammes de pain par jour et chaque enfant à 300 grammes. Cette ration peut être augmentée de 200 grammes pour l'un et l'autre cas, sur la simple indication du déclarant qui indiquera les motifs de l'augmentation ; en outre, un second supplément de 200 grammes pourra être demandé à la mairie.

C'est beaucoup de demandes à faire, et tout ça c'est bien de dérangements pour les consommateurs. D'ici le 15 octobre, il y a de la marge et d'ici là probablement interviendra une autre disposition qui modifiera le projet.

C'est qu'une livre de pain par personne ne semble pas une quantité normale, au moins pour nos régions agricoles, surtout si dans les 500 grammes est compris le pain de soupe.

La moyenne de la consommation de pain a dû être prise probablement dans les restaurants à la mode !

Mais, qu'on mette un pain de 4 livres à la disposition d'une famille de 4 personnes qui rentrent des champs, et le dispensateur du pain national constatera si la niche est gaspillée, ce qu'il en reste et si même un supplément est de trop !

Serait-ce le commencement du régime de la hille ceinture ? Pour la restriction de la consommation de viande, le peuple n'a pas protesté ; mais pour le pain, c'est une autre affaire. Nous ne sommes pas au 15 octobre : d'ici là, une enquête que les parlementaires pourront faire dans nos régions au moins, pendant ces vacances, leur permettra de faire des constatations tout à fait exactes sur cette question de rationnement de pain.

Bien plus rationnelle, bien plus utile et plus juste est la décision enfin ferme que vient de prendre le ministre de la guerre au sujet du renvoi des vieilles classes.

M. Painlevé s'est rangé à l'opinion de quelques parlementaires qui voient clair et qui demandent depuis plusieurs mois la libération sans condition des agriculteurs des vieilles classes. Et bien que la mesure ne soit pas étendue à toutes les classes de la R. A. T., c'est encore une bonne mesure que vient de prendre M. Painlevé.

Il n'y a qu'à souhaiter ainsi qu'on le demande que cette mesure soit étendue à tous les R. A. T. du service auxiliaire et du service armé, et ce faisant M. Painlevé aura donné à l'agriculture des bras qui assureront un rendement plus considérable en céréales, à la récolte prochaine, puisque celle de cette année est déficitaire.

Et cependant, au moins dans nos régions, les travaux agricoles, les ensemencements de blé, ont été exécutés presque partout ; mais s'il y a quelques endroits où par égoïsme, dit-on, la culture du blé a été délaissée, en général, il faut reconnaître que c'est surtout à cause du manque de bras. Le renvoi des vieilles classes sera bien accueilli, car les femmes, qui, cette année, ont produit un effort considérable, pour remplacer les hommes absents, méritent bien d'être soulagées et encouragées.

Et c'est pourquoi M. Malvy, hier, à la tribune de la Chambre, a déclaré, au milieu des applaudissements qui auront un écho dans le pays, « qu'il avait recommandé aux Préfets de ne pas supprimer l'allocation aux femmes employées aux travaux des champs ».

C'était juste et le ministre de l'intérieur a montré une fois de plus les sentiments de haute sollicitude qu'il nourrit à l'égard des populations rurales et ouvrières.

C'est par de tels encouragements à ces populations, c'est par les mesures de libération des vieilles classes qu'on arrivera seulement à assurer à chacun le pain qui lui est nécessaire et sans restriction d'aucune sorte.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes :

Nicolas Pierre, caporal (territorial) à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; excellent gradé. S'est signalé par son sang-froid et son audace lors de l'attaque du 30 avril 1917, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement.

Fégals Fernand, caporal (active) à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; très bon caporal. A été très grièvement blessé, le 30 avril 1917, en montant à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée.

Comilh de Beyssac Jean, soldat (active), à la 11^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; soldat énergique et dévoué. Chargé d'une mission difficile, a été très grièvement blessé, le 30 avril 1917, en montant à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée.

Darcos Bernard, adjudant (réservé) au 7^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrail-

leuses : sous-officier d'une intrépidité brave. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu, s'est à nouveau distingué dans la journée du 30 avril 1917. A brillamment conduit sa section à l'assaut d'un fortin énergiquement défendu, contribuant pour la plus large part à l'enlèvement de cet ouvrage. Grièvement blessé au cours de l'action.

Félicitations.

Morts pour la France

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le soldat Léon Verdé, de Saint-Cyprien, classe 1893, âgé de 43 ans. Henri Gamet, de Comiac, mort le 20 juin 1917.

Nous adressons aux familles de ces regrettés compatriotes nos sincères condoléances.

Citation posthume

Notre compatriote, le caporal Eugène Bousquet, de Fajoles, du 41^e d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée.

Elle est ainsi conçue : « A l'attaque du 9 mai 1917, sous un tir extrêmement violent de pièces de tout calibre et de mitrailleuses, a pris position en terrain découvert avec sa pièce, pour arrêter une contre-attaque ennemie. A été tué à son poste d'une balle à la tête, en observant le tir de sa pièce. »

Nous saluons la mémoire de notre vaillant compatriote et nous prions sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Le soldat Jean Thouron, de Promilhanes a été l'objet de la citation suivante : « A fait preuve de courage et d'abnégation au cours d'un violent bombardement et s'est généreusement exposé pour porter secours à un camarade blessé. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui a été décoré de la croix de guerre.

Le droit de mouture

Un de nos correspondants nous écrit, au nom d'un groupe de petits propriétaires au sujet du prélèvement de blé fait par le meunier sur le blé apporté pour être moulu.

Nous publions les observations de notre aimable correspondant :

« Un groupe de petits propriétaires vous prie de signaler dans le Journal du Lot l'abus du vieux usage qui consiste, dans les moulins de campagne, de prélever une quantité de blé par sac pour les frais de mouture. »

« Ces prélèvements pourraient être remplacés par le paiement en espèces. Le prix serait fixé par 100 kgr. et serait payé par le propriétaire qui apporte son blé. »

« Ainsi le propriétaire ne verrait pas le sac allégé d'une trop grande partie de grain. Car c'est vraiment abusif que le meunier puisse de son gré se payer la quantité qui lui fait plaisir. »

« Je vous ferai remarquer que le grain que prend le meunier en paiement est la plupart du temps mangé par les bestiaux ou revendu aux éleveurs. »

On éviterait ainsi un gaspillage de grain, en fixant le prix de la mouture payable en espèces. »

Notre correspondant comprendra que nous ne pouvons qu'enregistrer ses observations qui paraissent très justes.

Sans doute, le vieux usage est abusif ; mais il convient à tant de propriétaires que sa disparition ne peut être provoquée que par une entente entre tous les producteurs, entre tous ceux qui apportent leur blé au moulin pour le faire moudre.

A notre avis, un règlement administratif ne peut intervenir, en l'espèce, car le vieux usage de la mouture a beaucoup de partisans. C'est plutôt affaire de contrat entre les producteurs et le meunier.

Cour d'assises du Lot

La Cour d'assises du Lot (3^e trimestre) s'ouvrira à Cahors le lundi 3 septembre à 14 heures du matin, sous la présidence de M. Aubert, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen.

Voici la liste des jurés qui seront appelés à siéger au cours de cette session :

- Castagné, propriétaire à Cardaillac. Delpont, propriétaire à Bagnac. Doumau, propriétaire à Faycelles. Vernières, négociant à Sousseyrac. Célestin, négociant en vins à Ruyères. Pradel, professeur à Cahors. Cruzel, limonadier à Castelnaud. Magot, propriétaire à Corn. Ribles, propriétaire à Calamane. Admiral, voiturier à St-Germain. Andissac, nég. à St-Martin-Labouval. Navrac, propriétaire à Cuzance. Souliard, négociant à St-Céré. Saurand, maire d'Espéroux. Darnis, propriétaire à Rignac. Paurès, professeur à Cahors. Cantaloube, charcutier à Figeac. Souilhoul, négociant à Biars. Alis, propriétaire à Puy-l'Évêque. Lacabane, maire de Boussac. Mazel, négociant à Gramat. Becalou, liquoriste à Figeac. Libert, percepteur à Souillac. Lantéoul, serrurier à Gourdon. Coudere, propriétaire à Marcelliac. Grangé, limonadier à Cahors. Tabournel, propriétaire à Lissac. Lafage, propriétaire à St-Paul-de-Vern. Ragouneau, percepteur à St-Céré. Ouhé, viticulteur à Brengués. Sainlaire, maire de Larroque-Toirac. Auguier, propriétaire à Reyrevignes. Amadiou, prop. à Labastide du Mont-Haut. Tourtonde, propriétaire à Capdenac.

Jurés supplémentaires

- Bouzou, retraité à Cahors. Faurie, pr. en chef des octrois à Cahors. Lasaygues, rentier à Cahors. Mouilhéral, sous-ingénieur à Cahors.

Tribunal correctionnel

Audience du 31 juillet 1917

VOLS

Deux femmes, les nommées Blanc Marguerite, épouse Fabrigués, 24 ans, et Chambon, épouse Vayssières, 62 ans, comparurent à l'audience des flagrants délits.

La première est poursuivie pour avoir entolé un zouave de passage à Cahors ; la seconde pour vol d'un porte-monnaie dans la poche d'un voyageur, à la gare de Cahors.

L'entoluse est condamnée à 15 jours de prison, la voleuse de porte-monnaie à 8 jours.

Luzech

Ecole primaire supérieure. — Voici les succès obtenus dans les concours et les examens pendant l'année scolaire 1916-1917. Les lauréats sont désignés dans l'ordre alphabétique :

I. Brevet Élémentaire

Session d'Octobre 1916 : Bénéch Gaston, de Seppfonds. Session de juillet 1917 : Gerbus Jean, de Salviac. Tulet Elie, de Cahors. Pélissié Gabriel, de Salviac.

II. Certificat d'études primaires élémentaires (30 juin 1917) :

Artigalas Gaston, de Cahors. Averous Armand, de Vers. Barafitte Robert, de Luzech. Dabaux Emile, de Luzech. Guiringer Camille, de Luzech. Lacombe Laurent, de Luzech. Loubejac Raymond, de Luzech. Pujol Charles, de Cahors.

Mention spéciale de dessin

Auricoste Georges, de Cazals. Bès Armand, de Puygarrad. Bessières Georges, de Toulouse. Bessières Léopold, de Toulouse. Bessat Daniel, de Luzech. Boutet Maurice, d'Albas. Caminade Marius, de Luzech. Coudere Maurice, de Cénévières. Coutrix Maurice, de Labenque. Courtiol Ernest, de Lauzès. Gerbus Jean, de Salviac. Mondy Lucien, de Gourdon. Pélissié Gabriel, de Salviac. Sers Honoré de Douelle. Tulet Elie de Cahors.

III. Bourses d'enseignement primaire supérieur (21 mai 1917) 2^e série :

Garrigues Georges, de Lascabanes.

IV. Concours d'admission à l'Ecole normale de Cahors (16 juillet 1917) :

Gerbus Jean, de Salviac (classé 3^e). Pélissié Gabriel, de Salviac (classé 9^e). Tulet Elie, de Cahors (classé 2^e).

V. Certificat d'études primaires supérieures (19 juillet 1917) section générale :

Bessat Daniel, de Luzech. Bessières Léopold, de Toulouse. Caminade Marius, de Luzech. Pélissié Gabriel, de Salviac. Tulet Elie, de Cahors.

Section agricole :

Courtiol Ernest, de Lauzès. Gerbus Jean, de Salviac.

VI. Championnat de tir des Ecoles primaires supérieures de France (25 mai 1917) :

L'école a droit à un diplôme ainsi que : Bessières Léopold, de Toulouse. Courtiol Ernest, de Lauzès. Pélissié Gabriel, de Salviac.

Nos félicitations à tous les lauréats ainsi qu'à leurs dévoués et distingués maîtres. Ces succès font honneur à l'Ecole de Luzech.

Pescadoires

Permissonnaires. — Ces jours derniers, arrivait chez Mme Lestang institutrice, son fils, Yvon, classe 18, incorporé au 14^e de ligne à Toulouse. Quelques jours après arrivait l'ainé Lucien classe 16 du St-Cyr de ligne, venant de faire un stage à St-Cyr aujourd'hui promu aspirant. Puis ce fut le tour du père de s'amener ; il est mobilisé au 5^e génie dans la zone des armées.

Tous nos bons souhaits à ces sympathiques compatriotes.

Gourdon

Pour les communes sinistrées. — Samedi et dimanche derniers les maires des communes sinistrées de l'arrondissement se sont réunis pour se concerter sur les mesures à prendre dans l'intérêt général.

A l'issue de ces réunions ont nommé une commission composée par en-tout du conseiller d'arrondissement, du conseiller général et d'un maire nommé par ses collègues, et votés deux motions suivantes que nos lecteurs seront unanimes à approuver :

Vœux émis :

1. Les maires soussignés réunis pour s'entretenir de la situation créée dans leurs communes par les derniers orages,

et en leur nom particulier leurs très vifs remerciements à M. Malvy pour la somme de 3000 fr. versée personnellement par lui pour les victimes les plus éprouvées.

L'assurent qu'ils réapprouvent cette somme d'une façon aussi équitable que possible entre les indigents nécessiteux, et le

BANQUE DE FRANCE

VENTE DE TITRES A L'ÉTRANGER

La Banque de France reçoit à Paris, 25, rue Radziwill et dans ses succursales et bureaux auxiliaires les ordres de vente de titres appartenant à des Français, et à réaliser à Londres, à New-York et sur les principales places neutres :

En Suisse : BALE, BERNE, GENÈVE, LAUSANNE, ZURICH ; En Espagne : MADRID, BARCELONE, BILBAO ; En Hollande et dans les PAYS SCANDINAVES.

Ces titres peuvent être négociés même non revêtus du timbre français. Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurances.

Après exécution, la Banque verse aux donneurs d'ordres, en monnaie française, le produit des ventes augmenté du bénéfice du change.

Les CHEVAUX COURONNÉS

conservent toute leur valeur grâce au vrai

REPARATEUR TRICARD

qui guérit promptement les plaies, écorchures, coupures, piqûres, crevasses et autres maladies de la peau et fait repousser le poil dans sa couleur première. Lisse et bien couché, tel qu'un sévère examen ne puisse déceler la trace de l'incident ou de la blessure. Se défie des contrefaçons. Plus de 60 ans d'existence et de succès. Flacons à 2 fr. et 3 fr. 50, toutes bonnes pharmacies.

prient de croire à leurs très vives sympathies et à leur respectueux dévouement.

II

Les Maires soussignés réunis en assemblée générale le dimanche 29 juillet, Considérant qu'un cyclone s'est abattu le 14 juillet sur une grande partie des communes de l'arrondissement.

Que ce cyclone, par sa violence rare a causé des dégâts incalculables, que la plupart des récoltes sur pied, telles que blés, avoines, maïs, vignes, tabac, ont été détruites, que les chemins ruraux ont été défoncés et rendus impraticables, que les toitures d'un certain nombre d'édifices publics et de maisons particulières ont été enlevées.

Considérant, surtout, qu'un nombre très élevé de noyers et de châtaigniers, dont les fruits constituaient la principale ressource du pays, ont été complètement arrachés,

Qu'il en a été de même de la plupart des arbres fruitiers tels que pommiers, pruniers, poiriers etc....

Que la destruction de ces arbres, notamment des noyers et châtaigniers, privent la propriété pour au moins une période d'un demi-siècle de sa principale source de revenu.

Que les pertes générales se chiffrent par millions et que de nombreuses années seront nécessaires aux propriétaires

sinistrés pour se relever de ce désastre. Considérant qu'étant données l'importance des pertes et les circonstances exceptionnelles de l'heure actuelle, il semble difficile, qu'elle que soit la bienveillance du Parlement, qu'un crédit assez important puisse être voté pour accorder une indemnité réparatrice aux sinistrés ;

Emettent le vœu : 1^o Que contrairement aux dispositions appliquées dans le passé, les fonds de secours, d'ailleurs très rainimés, alloués aux communes et qui individuellement répartis ne soulagent efficacement aucune misère, soient affectés par les Municipalités à des réparations ou à des améliorations d'intérêt général.

2^o Que le dégrèvement d'impôts qui sera consenti individuellement aux éprouvés et qu'ils espèrent être en rapport avec l'importance du désastre leur soit accordé non seulement pour l'année courante, mais pour un certain nombre d'années consécutives de manière à permettre dans la mesure du possible le relèvement du pays.

Ont signé : MM. Dauliac, maire de Gourdon, Claret, adjoint au maire de Souillac, Margis, maire de Payrac, Delteil, maire de Lamothe-Fénelon, Vilar, maire de St-Cirq-Souillac,

guet, Delpech, maire du Vigan, Bayles, adjoint au maire de Souillac, Rioucoux, maire de Lachapelle-Auzac, Jardel, maire de Meyronne, Brunet, maire de St-Clair, Delpech maire de Pinsac, Leymarie, maire de Cuzance, Soulacroup, maire d'Anglars-Nozac, Combarel, adjoint au maire de Léobard, Céron, maire de Cressensac, Faurie, maire de Bétaille, Neuville, conseiller municipal délégué de Vayrac, Montel, maire de Millach, Guillard, maire de Reilhaguet, Courtiol, adjoint au maire de Payrignac, Chamet, maire de St-Cirq-Madelon, Pages, maire de Lacave, Rhodes, conseiller municipal délégué de Degagnac, Fournol, conseiller municipal délégué de Baladou.

Maires excusés M. le Dr Fontanille, conseiller général, maire de St-Projet.

Les maires de Montvalent, Martel, St-Denis-Martel, Cresseyse, Gignac, St-Michel-de-Bannières, Caniac, Rouffillac, Labastide-Murat, Rocamadour, Lamothe-Cassel, Salviac, non présents à la réunion, dont les communes avaient été éprouvées elles aussi, avaient écrit qu'ils s'associaient par avance aux résolutions prises par leurs collègues.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{ER} AOÛT (22 h.)

Vaines attaques de l'ennemi

En Belgique, sous la pluie persistante, nos troupes continuent à organiser les positions conquises.

Au nord de l'Aisne, activité des deux artilleries, principalement dans le secteur Craonne-Hurtebise.

A l'ouest de Cerny, les Allemands ont attaqué à diverses reprises, mais nos troupes partout repoussés en leur faisant trente nouveaux prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région Bois d'Avocourt-Cote 304, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques de la matinée.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Sur le front Anglais

L'offensive en Belgique

Le bilan de la 1^{re} journée : 5.000 prisonniers

Londres, 1^{er} août, soir.

La pluie a continué toute la journée.

Une opération de détail, effectuée avec succès aujourd'hui sur notre nouveau front de bataille, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne vers la route de Zillebeke à Zandvoorde.

A la gauche de notre front d'attaque, nos alliés ont poursuivi leur progression sur la rive est du canal de l'Yser.

Nos nouvelles positions, à l'est et au nord-est d'Ypres, entre Westhoek et Saint-Julien, ont été violemment contre-attaquées cette nuit par des forces considérables. Les tentatives répétées de l'ennemi pour nous chasser des importantes positions conquises hier, sur les hauteurs de cette région, ont échoué devant la résistance de nos troupes. Toutefois, la violence de l'attaque nous a contraints, à la suite d'un combat acharné, à retirer nos éléments avancés du village de Saint-Julien.

La lutte a été particulièrement violente dans le village de Westhoek, dont les lisières ouest sont restées entre nos mains.

Les Allemands ont de nouveau attaqué, cet après-midi vers la voie ferrée Ypres-Roulers. Leur seconde tentative leur a permis de pénétrer sur un front étroit dans nos positions avancées. La bataille continue.

Le total des prisonniers faits par nous, au cours des opérations d'hier et dénombrés à l'heure actuelle dépasse 5.000, dont 25 officiers. Nous avons, en outre, capturé un certain nombre de canons, de mitrailleuses et de mortiers de tranchées dont le total n'est pas encore exactement connu.

Hier, en dépit du temps, qui rendait leur vol presque impossible, nos pilotes ont gardé le contact toute la journée avec l'infanterie, effectuant sa progression. Ils ont, en outre, attaqué avec succès, à la bombe et à la mitrailleuse, des aérodromes, convois et troupes ennemis, et engagé le combat avec les quelques appareils allemands qui s'étaient risqués au dehors. Six de ces derniers ont été abattus.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 2 Août (15 h.)

Nouveaux échecs allemands

En Belgique, le mauvais temps continue.

Grande activité de l'artillerie de l'est de Bray-en-Laonnois, à l'ouest de Craonne.

Dans la région d'Allemant, au cours d'une opération de détail, nous avons fait 24 prisonniers et pris une mitrailleuse.

A l'est et au sud-est de Reims, l'ennemi a tenté deux coups de main sans résultat.

Sur la rive gauche de la Meuse, violente lutte d'artillerie. Vers 21 heures, les Allemands ont renouvelé sans succès leurs attaques dans le secteur du bois d'Avocourt.

Des coups de main ennemis dans cette même région, ainsi qu'en forêt d'Aprémont, au sud-est de St-Mihiel, ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Russe

La résistance russe grandit

Petrograd, 1^{er} août. FRONT OCCIDENTAL. — Au nord-ouest de Brody, dans la région de Doub Zarkow, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions et en a occupé une partie. Les réserves étant arrivées, ont délogé l'adversaire après un vif combat et ont rétabli la situation.

Le 41^{er} régiment s'est particulièrement distingué. En Galicie, dans la direction de Trembovia, nos troupes prenant une offensive partielle, ont attaqué l'ennemi dans la région de Groimaloff qu'elles ont occupée après une lutte. Les tentatives répétées de l'ennemi de passer la rivière de Zbroutch, au nord de Goussiatine, ainsi qu'au sud de Zbri, ont été repoussées.

Le 31 juillet, l'ennemi, en forces supérieures, a attaqué nos positions entre Zbroutch et le Dniester, dans la région de Zapoloutch, Gerमतoukva, Oustie et Biskoupe, et a forcé nos troupes, après un combat, acharné par endroits, à reculer au delà de Zbroutch. Les troupes sibériennes de lourdes pertes, particulièrement dans le corps d'officiers.

Entre le Dniester et le Prouth, l'ennemi, dans la journée du 31 juillet, a continué à lancer des attaques obstinées, principalement le long de la rive sud du Dniester, ainsi que le long de la chaussée de Czernoviz.

Après avoir repoussé une série d'attaques, nos troupes ont été contraintes de se replier quelque peu vers l'est. Dans les Carpathes, dans la région de Sitipoul, des attaques insignifiantes de l'ennemi ont été repoussées.

Dans la région de Briaza, nos troupes se sont repliées quelque peu.

FRONT ROUMAIN. — Au sud-est de Kimpolung, dans la région de Negrei, l'ennemi a attaqué nos troupes et les a repoussées quelque peu vers l'est.

FRONT DU CAUCASE. — La situation est sans changement.

Paris, 12 h. 35

LES SOCIALISTES ANGLAIS et la Conférence de Stockholm Le cas Henderson

De Londres :

M. Henderson (qui fait partie du Cabinet Anglais) s'est expliqué, hier, à la Chambre des Communes sur son voyage à Paris.

Il affirma qu'il n'était pas allé en France pour discuter de la situation de la guerre, mais pour examiner, avec les délégués français et russes de la nouvelle invitation à la Conférence internationale.

Il conclut en disant avoir rempli son devoir.

M. Lloyd George intervient

M. Lloyd George prit ensuite la parole pour expliquer la politique du gouvernement.

Il déclara que le gouvernement n'avait pas modifié sa manière de voir sur les conditions de la paix et qu'il n'avait jamais eu l'intention de permettre à aucune section de la Conférence de décider des termes de la paix.

M. Lloyd George promit qu'à la suite des récents événements, le Cabinet examinerait la question. Mais, avant de prendre une décision, il en conférerait avec le gouvernement français qui se trouve dans le même cas que le gouvernement anglais.

L'intervention de l'armée grecque

D'Athènes :

M. Venizelos a déclaré à un correspondant du Daily Chronicle que la Grèce marcherait, aux côtés des Alliés, dès qu'elle aurait les équipements militaires et tout ce qu'il faut pour entrer en guerre dans les meilleures conditions.